

AUZIA

(AUMALE)

ÉPIGRAPHIE, NUMISMATIQUE, ETC.

(Les remarques de la rédaction sont réunies à la suite de la communication suivante).

On nous écrit d'Aumale, le 16 Février 1868 :

Je relis le numéro 63 de la *Revue* et les remarques que vous y faites sur une communication adressée par moi.

L'inscription dont je vous parle, et qui se trouve actuellement devant le jardin public, est si lisible que l'estampage me paraît tout-à-fait inutile (a). La moulure du cadre est intacte sur le haut et sur les côtés ; la pierre offre au contraire en bas les traces évidentes d'une brisure. Cette inscription est ainsi conçue pour tout homme sachant lire, qu'il se soit occupé ou non d'archéologie.

IVLIAE

AVG

MATRI

CASTR

RVM

AVZI.

A la 4^e ligne, la branche supérieure de la lettre R se prolonge pour former un T (TR) ; je crois avoir indiqué cela dans ma première communication ; vous ne l'avez pas fait dans la reproduction de ma lettre.

Vos copies anciennes vous donnent, dites-vous, CASTRO à la quatrième ligne ; O n'existe pas et n'a jamais existé ; R est lié à T comme je vous le dis plus haut.

M. Marcande a dû consulter seulement sa mémoire pour vous envoyer l'inscription et non copier sur place. En effet IVLIAE existe évidemment à la première ligne ; à la quatrième, il y a

CASTR et non CASTROR. Il y a une cinquième ligne, RVM, que M. Marcande n'indique pas.

Tant qu'à la lettre E, amorce des syllabes ENSES existant dans vos anciennes copies, il n'y en a plus trace; mais la pierre étant brisée par en bas, elle a pu exister (b).

Cette pierre provient en effet de l'ancienne Casba turque, mais n'avait pas été englobée dans l'établissement des sœurs. En effet, beaucoup de matériaux de l'ancienne Casba avaient été employés pour l'édification du bâtiment ayant d'abord servi de manutention, plus tard, de magasin militaire et même d'écurie. C'est ce bâtiment qui a été démoli, et c'est dans ces démolitions que se trouvait l'inscription dont il s'agit.

Les autres inscriptions que vous signalez comme ayant été employées pour la construction de la maison où est installée l'école des filles doivent s'y trouver encore, car cette maison n'a pas été démolie.

J'ai acheté ici quelques médailles dont voici la description:

N° 1. Moyen bronze. Avers: tête demi-fruste, regardant à droite. Revers: un lion, d'une bonne exécution, passant sur une ligne représentant le sol et surmonté d'une espèce d'étoile à six branches (c).

Je n'ai pu déchiffrer aucune lettre.

N° 2. Moyen bronze percé d'un trou pour le suspendre. Avers: tête imberbe regardant à droite, ceinte d'une double bandelette.

Voici ce que je peux lire de l'inscription avec la forme des lettres..... HX ENTIUS DF AUG.

Serait-ce du latin écrit avec des caractères grecs, et faudrait-il lire alors Echentius d. Aug. ?

Revers. Un fronton grec reposant sur six colonnes, trois de chaque côté, entre lesquelles se trouve un personnage vêtu d'une robe, assis, le corps de face, le tête regardant à gauche, un des bras étendu tenant sans doute un petit objet, l'autre appuyé sur une lance au pied de laquelle est sans doute un bouclier.

Inscription autour.... PBS..I

Au-dessous du sujet.... DEP (d).

N° 3. Moyen bronze. Avers: tête laurée imberbe regardant à

droite et présentant le profil connu de Vespasien. Autour : IMP CAES VESP AUG MTRI COS VIII, qu'on peut développer, je crois : Imperator Cæsar, Vespasianus, Augustus, pontifex maximus, tribunus, consul VIII et traduire : L'empereur César, Vespasien, Auguste, grand pontife, tribun, consul pour la 8^e fois.

Revers : personnage debout regardant à gauche, vêtu de draperies, étendant un bras ; à gauche de lui S, à droite C. Sénatus-Consulte (e).

N^o 4. Petit bronze. Avers : tête regardant à droite, diadémée d'une couronne à pointes, à barbe et cheveux frisés. Inscription illisible.

Revers : figure qui peut être un autel (f). Inscription illisible.

N^o 5. Pièce en argent d'un petit module. Avers : tête laurée regardant à droite, présentant le profil de Vespasien. On peut lire autour AES VESPAUG. César Vespasien Auguste.

Revers : une amphore entre deux objets. Autour inscription illisible. Au-dessous TRIPO. Est-ce tribunitia potestate (g).

N^o 6. Pièce en argent petit module. Avers : tête imberbe, sans doute laurée, regardant à droite. Autour je lis : IMP CAES NER TRAI.... Imperator, Cæsar, Nerva Trajan. Cependant la tête ne présente pas une ressemblance parfaite avec le type de Trajan, dont je possède des exemplaires.

Revers : personnage de profil, marchant vers la droite, tenant en main un bâton ou plutôt un javelot. Autour, je lis : PARTHICOPM, Parthique, consul, grand pontife (h).

M. le Directeur du pénitencier indigène a fait déblayer par les condamnés les ruines d'une construction antique dont quelques pierres émergeaient à peu de distance de l'ancien télégraphe aérien, à 3 kilomètres environ d'Aumale.

On peut aujourd'hui se faire une idée complète du plan de l'habitation antique ; des pierres de grand appareil se dressent dans tous les murs et marquent les entrées (i). Je tâcherai de vous envoyer le dessin de ces ruines.

M. le Directeur m'a dit avoir trouvé pendant ces fouilles, plusieurs morceaux de fer provenant peut-être d'un ancien engrenage. Il m'a montré aussi un fer de flèche parfaitement

conservé, ramassé au même endroit. A la place où se trouvait autrefois la porte principale, il a recueilli de nombreux clous bien conservés, à grosse tête plate et tous recourbés à angle droit dans la moitié de leur longueur; quelques-uns étaient encore enfilés dans un débris de plaque de fer. Ils avaient évidemment servi à ferrer la porte qui devait être alors très-solide et épaisse. Mais comment n'en a-t-on utilisé ni les ais ni le métal (j). Ne pourrait-on pas corroborer par ce fait une hypothèse que j'ai déjà présentée : celle d'un tremblement de terre renversant les maisons et ensevelissant la porte sous les débris?

M. le Directeur du pénitencier a fait encore déblayer les ruines du bâtiment antique où se trouve la mosaïque de Jupiter et Lèda dont autrefois mon père vous a envoyé le dessin. Je tâcherai de vous envoyer le plan du bâtiment dans l'état actuel. On a découvert une pièce en contre-bas formant une véritable piscine intérieure, avec un conduit pour le dégagement des eaux. Ne peut-on pas conjecturer que c'étaient des bains appartenant à un des premiers personnages d'Auzia (k) ?

Nous avons donc pu admirer de nouveau la jolie mosaïque de Lèda et de son cygne, entourés d'enroulements élégants, le tout d'un travail très-fin et réellement artistique. Il avait dit-on été question de la transporter à l'hôtel de M. le Général; puis on a reculé devant la difficulté du travail, et pour préserver la mosaïque on a construit au-dessus un toit en chaume soutenu par de forts piquets; malheureusement, dans tous ces travaux, l'ouvrage a beaucoup souffert; toute la partie inférieure est détruite, le médaillon central est entamé en plusieurs parties et comme bien des visiteurs sont loin d'avoir pour cette œuvre d'art les attentions qu'elle mérite, je crains beaucoup que dans quelques mois il n'en reste plus trace. C'est à regretter et je pense qu'il aurait beaucoup mieux valu laisser la mosaïque sous terre, jusqu'à ce qu'un homme au courant de ces sortes de travaux eût pu venir l'enlever et la faire transporter dans un musée.

On a effectué des déblaiements dans la partie sud de la ville, devant le bâtiment affecté au logement des gardes du Génie et on a déterré deux grands mortiers en pierre, dont l'un a 0,64

centimètres de hauteur totale, l'autre 0,70 c. Ces sortes d'ustensiles se retrouvent très-souvent ici; ils devaient être très-employés dans l'antiquité.

On a également trouvé, rue des Chasseurs, dans la maison du cadi, un grand mortier à oreilles, en pierre, ayant 0,61 c. de hauteur totale, et trois grandes pierres creusées d'une cavité conique et percées au fond de manière à représenter presque un entonnoir; l'une à 0,51 c. de hauteur, une autre 0,60 c., la dernière 0,62 c. Les diamètres des ouvertures inférieures sont de 0,21 c., 0,08 c. et 0,20 c. Ces pierres sont des calcaires ordinaires du pays; l'intérieur poli par le frottement prouve qu'elles ont longtemps servi. Je suppose qu'elles devaient être employées comme moulins, mais pourquoi n'a-t-on pas retrouvé les meules?

On creuse, en ce moment, des tranchées dans toute la longueur de la ville pour poser des tubes en fonte destinés à conduire les eaux.

Près de la porte du Sud on a trouvé un squelette presque entier. Au centre de la ville, en face du Jardin, on a rencontré des pierres romaines de grand appareil formant une muraille, et à côté, un large conduit en pierres taillées grossièrement, coupant la rue actuelle à angle droit. Parmi ces énormes pierres de taille, on en trouve une portant des moulures comme un soubassement, et aussi deux bases de colonne de grande dimension. — Ces vestiges ont un réel aspect de puissance; ils doivent appartenir à quelque monument public. Le centre de l'ancienne Auzia se trouvait incontestablement au centre de la ville actuelle.

Près de la porte d'Alger, la pioche a mis au jour un sarcophage recouvert d'une seule dalle, le tout ayant 2 mètres de long environ; l'intérieur renfermait les débris d'un squelette. Près de là, on a encore rencontré plusieurs sépultures construites seulement en larges briques d'une excellente fabrication.

M. Bordier, propriétaire voisin, m'a dit avoir déterré dans sa cour plusieurs sarcophages monolithes. Cette partie de la ville aurait donc reçu de nombreuses sépultures. Cependant, des sarcophages semblables se sont retrouvés sur presque tous les points de l'ancienne Auzia et des environs; on peut donc affirmer

que les habitants n'avaient pas un lieu spécial destiné aux inhumations (1).

Cela doit étonner quelque peu des Romains, peuple s'appliquant beaucoup à donner aux lieux habités par lui de bonnes conditions hygiéniques.

Gustave MERCIER.

REMARQUES DE LA RÉDACTION

SUR LA COMMUNICATION PRÉCÉDENTE.

(a) Nous demandons bien pardon à notre correspondant de le contredire sur la question des estampages, mais nous en maintenons la nécessité, ne fût-ce que pour obtenir la fidèle reproduction de la forme des lettres dont on tire parfois d'utiles inductions chronologiques.

Quant aux *inscriptions faciles à lire*, nous le renvoyons à l'article *Hallucinations épigraphiques*, publié dans cette *Revue*, T. 8^e, p. 227, etc. Il y verra comment les plus habiles épigraphistes se sont trompés en copiant des inscriptions qui semblaient aussi aisées à transcrire que le LVDOVICO MAGNO de la porte St-Denis, à Paris.

(b) Nous croyons que les divergences indiquées ci-dessus dans la lecture de la dédicace à Julia s'expliquent par l'existence de plusieurs documents épigraphiques de rédactions presque semblables et adressés à cette même princesse. M. Mercier en a eu un sous les yeux et nous en avons eu un autre. La famille des Sévère, d'origine africaine, était fort populaire ici, et on lui a consacré d'assez nombreux monuments de ce genre, notamment à Auzia. Le sujet ne comportant pas une grande variété de rédaction, il n'est pas étonnant que plusieurs de ces documents aient été presque identiques de forme.

(c) La médaille dont M. Mercier décrit ici seulement le Revers, l'autre côté de son exemplaire étant fruste, est de Ptolémée, fils de Juba II et dernier roi Mauritanien. Notre Musée en possède 4 exemplaires qui nous permettent d'en donner la description suivante :

Avers. — REX PTOLEMAEVS. Tête de Ptolémée regardant à droite, diadémée, imberbe, avec le pallium sur l'épaule, grénetis.

Revers. — Sans épigraphe. Lion arrêté regardant à droite. Au-dessus, un grand astre représenté par un globule central d'où irradiant six rayons. M. Muller, dans sa Numismatique de l'ancienne Afrique, décrit une médaille presque identique (T. 3^e, p. 130, n^o 198).

(d) Le Musée d'Alger possède 14 médailles de ce type, quelques-unes à fleur de coin, ce qui nous permet de rectifier ainsi la description faite ci-dessus d'après un exemplaire mal conservé et de lecture difficile.

Imp. Maxentius, P. F. Aug. (Imperator Maxentius, pius, felix, Augustus, l'empereur Maxence, pieux, heureux, Auguste). Sa tête laurée regardant à droite.

Revers. — Conserv. urb. suæ (conservatores urbis suæ, conservateurs de leur ville). Temple hexastyle (à 6 colonnes); au milieu, Rome casquée, assise de face, regardant à gauche, tenant un globe et un sceptre et ayant un bouclier à côté d'elle.

Au lieu de DEP que M. Mercier indique à l'exergue, il y a probablement REP. Car DEP ne figure pas dans la liste des lettres, nombres et symboles qui se rencontrent à l'exergue des médailles de Maxence.

(e) Il nous semble qu'il y a lieu de rectifier ainsi la description donnée ci-dessus de cette médaille de Trajan :

Imp. Cæs. Vesp. Aug. P. M. T. P. Cos. VIII (Imperator Cæsar, Vespasianus, Augustus, pontifex maximus, tribuniciæ potestatis, consul VIII, l'empereur César Vespasien, Auguste, grand pontife, tribun, consul pour la 8^e fois). Sa tête laurée, à gauche.

Revers. — S. C. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe.

(f) C'est la médaille suivante de Claude II le gothique :

Divo Claudio (au divinisé Claude). Sa tête radiée à droite.

Revers. — Consecratio. Autel allumé avec des palmettes.

(g) Complétons ainsi la description de M. Mercier :

Imp. Caes. Vespas. Aug. (Imperator Caesar Vespasianus Augustus). Sa tête laurée à droite.

Revers. — Augur pon. max. (Augur, pontifex maximus). Simpule, aspersoir, vase à sacrifice et bâton d'augure.

(h) Il y a plusieurs médailles de Nerva-Trajan avec le revers de Parthico, etc. Nous pensons qu'il s'agit ici de la suivante :

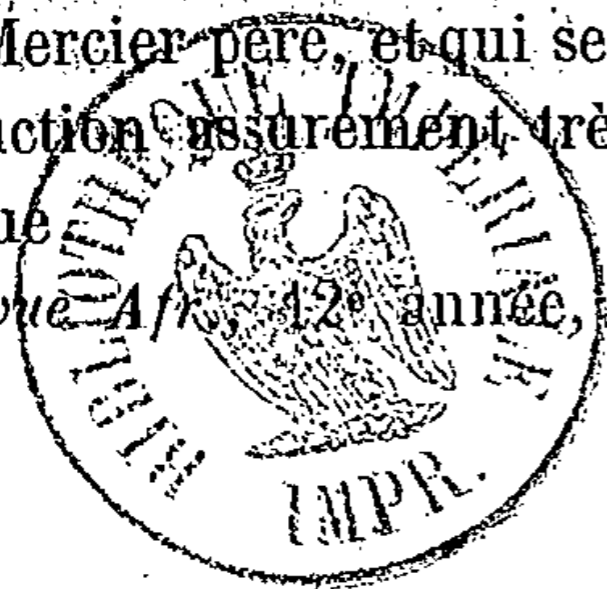
Imp. Caes. Ner. Trajan. Optim. Aug. Germ. Dac. (Imperator Caesar Nerva Trajanus, Optimus, Augustus, Germanicus, Dacicus). Sa tête laurée à droite avec le paludament.

Revers. — Parthico, P. m., Tr. p., Cos. vi, P. p. S. p. q. r. (parthico, Pontifici maximo, Tribuniciae potestatis, Consuli VI, Patri patriae, Senatus populusque romanus). Mars marchant à droite et portant une haste et un trophée (?). Médaille frappée en 116 de J.-Ch.

(i) Ces pierres levées de grand appareil, si fréquentes dans les ruines antiques et qui de loin leur donnent l'aspect de champs mégalithiques, sont, le plus souvent, les restes des chaînes de pierres de taille que les Romains employaient concurremment avec le blocage.

(j) De grands clous en fer recourbés, tels que M. Mercier les décrit ici, ont été rencontrés souvent engagés dans la maçonnerie antique où ils paraissent avoir été employés comme moyen de liaison des matériaux. Nous en avons recueilli nous-même un certain nombre, encore en place, dans les ruines d'El-Hadjeb, près de Mouzaïaville, où il s'en trouve beaucoup.

(k) A propos de la mosaïque d'Aumale, généralement connue sous le nom de *mosaïque de Jupiter et Leda*, par suite d'une attribution hâtive qui sera discutée plus loin, entrons dans quelques détails qui intéresseront d'autant plus le lecteur qu'il aura sous les yeux le dessin de ce monument antique, dessin dû à M. Mercier père, et qui sera bientôt tout ce qui restera de cette production assurément très-remarquable au point de vue artistique.



Comme le sujet proprement dit, et qui occupe le médaillon central, est traité avec une liberté tout-à-fait romaine, nous avons dû chercher à concilier dans cette circonstance délicate les exigences de l'art et de l'archéologie avec celles de la décence publique. Nous avons donc fait deux tirages de cette mosaïque, l'un contenant seulement la grecque avec les huit médaillons qu'elle entoure, partie toute d'ornementation, celle qui se trouve ici en regard. L'autre reproduira la mosaïque complète, et des exemplaires en seront fournis par l'éditeur aux personnes à qui leur âge et sexe permettent l'examen de pareilles œuvres, parce qu'elles n'y voient que la question d'art et d'archéologie (1).

Maintenant, abordons l'historique de la découverte de cette mosaïque et des phases par lesquelles elle a passé jusqu'ici.

M. Mercier, pharmacien à Aumale, nous l'annonçait en ces termes, le 27 décembre 1853 :

« Le Génie militaire, en recherchant d'anciens matériaux, vient de découvrir à 2 kilomètres d'Aumale, sur le plateau élevé où se trouve la smala des spahis, une mosaïque dont je vous envoie le croquis. Elle est en bon état de conservation, car il n'y manque que la partie de la rosace laissée en blanc dans le dessin et comme elle devait être semblable à celle correspondante diagonalement, la restitution en est facile. Par une cause qui m'échappe, le ciment qui a servi à lier les petits cubes de marbre est venu transuder à la surface par tous les interstices, de manière à former un réseau en relief très-dur et qui masque les contours et les couleurs.

« En somme, une légère restauration conserverait un morceau de l'art antique, digne de figurer à côté des plus remarquables qu'on ait encore découverts en Algérie. A présent, quel sera son

(1) La nature toute scientifique de la Revue Africaine ne la plaçant pas dans les mains des personnes pour qui des *priapeia* seraient vangeuses, nous aurions certes bien pu donner ici intégralement la mosaïque dont il s'agit, surtout en considérant que le 8^e volume d'*Herculanum et Pompei*, (ouvrage publié à Paris en 1862), celui qui est consacré au Musée secret, contient des scènes bien autrement érotiques que celle de la mosaïque d'Aumale, mais nous avons pensé, que dans des questions de ce genre, l'excès de précaution ne saurait nuire.

sort? Tant d'inscriptions et de morceaux précieux d'antiquité sont journellement brisés et réduits à l'état de moellons sous nos yeux, qu'il nous est bien permis de redouter le même sort pour cette belle mosaïque. En attendant, elle reste exposée aux injures de l'air et des passants et subit chaque jour quelque dégradation nouvelle.

« J'ai pensé, Monsieur, qu'une démarche de vous près de l'autorité civile ou militaire pourrait peut-être prévenir une perte irréparable, c'est dans ce but que je prends la liberté de vous adresser cette lettre et ce croquis, etc. »

En attendant une mesure définitive, il fallait mettre cette découverte à l'abri du vandalisme. Nous demandâmes donc qu'on la recouvrit immédiatement d'une couche de terre assez épaisse pour la protéger à cet égard, ce qui eut lieu par les soins de l'autorité militaire.

Lors de notre tournée d'inspection à Aumale, en août 1855, nous la fîmes découvrir momentanément; et il nous fut facile de reconnaître toute l'exactitude du dessin colorié fait par M. Mercier.

Nous aurions voulu opérer alors le transport à Alger de ce remarquable produit de l'art des anciens mosaïstes. Des questions de budget y ont toujours mis obstacle, et la mosaïque de Jupiter et de Léda est, comme on l'a vu, fortement menacée d'une prompt destruction que l'impuissance financière ne nous permet pas d'empêcher, en ce qui nous concerne. D'ailleurs, aujourd'hui, Aumale est érigé en commune et ne laisserait probablement pas enlever une de ses antiquités, quoiqu'à l'exemple de beaucoup d'autres communes, elle ne fasse pas tout ce qu'il faudrait pour les conserver.

Nous ne pouvons qu'appeler l'attention d'un de nos honorables membres honoraires sur la question, de M. le général Renson qui commande aujourd'hui la subdivision d'Aumale. Nous saisissons cette occasion pour le supplier au nom de la science de préserver la mosaïque dite de Léda et, en même temps, de faire loger les inscriptions, etc., autrement que dans la cour du Génie. Car si ce système de musée en plein vent continue, beaucoup de documents épigraphiques très-curieux, arrivés jusqu'à nous, parce

que la terre où ils étaient enfouis les protégeait contre l'air extérieur, seront inévitablement et très-prochainement détruits par l'action des météores; sans compter quelques autres causes que nos lecteurs connaissent trop bien pour que nous ayons besoin de les rappeler ici.

Arrivons à l'examen critique et, s'il se peut, à l'attribution véritable de la mosaïque dont il s'agit.

Celle qui a été faite d'abord de la scène qui s'y trouve représentée aux amours de Jupiter avec Lédà était naturelle, et les souvenirs classiques la suggéraient inévitablement. Néanmoins elle est fautive, d'après un archéologue distingué.

Mais laissons ici la parole à M. Barré, auteur du texte d'*Herculanum et Pompei*. Ayant à décrire la peinture d'une scène semblable, sous le rapport des acteurs, mais différente en ce qu'elle représente seulement les débuts d'une action dont notre mosaïque donne le dénouement, voici comment il s'exprime à la page 25 du 8^e volume (musée secret) de l'ouvrage dont il s'agit :

« Ce que cette peinture a de plus remarquable, c'est le nimbe ou auréole qui entoure la tête de la femme et révèle une divinité. Cet attribut indique suffisamment que le peintre n'a point voulu représenter ici une Lédà et ses amours avec Jupiter changé en cygne... Comme certainement Lédà était mortelle et qu'elle périt même étranglée, ce qui ne s'accorde point avec l'auréole céleste, il faut recourir ici à l'opinion des écrivains de l'antiquité qui prétendent que Jupiter, étant épris de *Némésis* qui repoussait ses vœux, pria Vénus de se changer en aigle et de le poursuivre dans les airs où il vola lui-même sous la forme d'un cygne ; l'oiseau poursuivi alla s'abattre près de *Némésis* qui l'abrita dans son sein et qui s'endormit aussitôt..... Jupiter profita du sommeil de *Némésis* ; et de cette union résulta un œuf qui fut déposé par Mercure dans le sein de Lédà et duquel naquit Héléne. Tel est le récit d'Hygin (*Astron. poét.* II, 8), appuyé par Pausanias. »

D'un autre côté, M. Sabatier (*Monnaies byzantines* T. I^{er}, p. 31), dit et prouve que le nimbe a aussi orné la tête de quelques personnages célèbres quoique non divins et il cite *Lédà* dans ce nombre. Ceci laisse le choix de l'attribution.

L'artiste d'Auzia a choisi, on le peut voir, le moment où Némésis, ou Lédä, après avoir accueilli le cygne, qu'elle croyait en danger de mort, succombe au sommeil surnaturel que Jupiter lui envoie. Ses yeux clos ne laissent aucun doute à cet égard.

Nous répétons qu'après les explications divergentes qu'on vient de lire, nos lecteurs restent libres d'abandonner ou de conserver le nom donné jusqu'ici à ce tableau antique, que l'on peut appeler, à son gré, *la Mosaïque de Jupiter et de Némésis, ou de Lédä*.

(l) L'existence de sépultures antiques dans l'enceinte d'une ville, indiquée ici pour Auzia, est certes en contradiction manifeste avec les usages funèbres des Romains. Nous en avons pourtant signalé déjà un exemple au mois d'avril 1859, dans cette Revue (T. 3^e, p. 310), à propos de sarcophages antiques trouvés ici en place, et contenant des débris d'ossements, dans la rue Bab-el-Oued, maison Féraudy.

Nous ne pouvons nous expliquer une pareille anomalie qu'en supposant, pour les deux cas dont il s'agit, qu'Auzia et Icosium ayant été détruits, leurs citadelles ou quelque importante exploitation rurale des environs, pouvant se garder militairement, auraient continué d'être habitées. Dès-lors, les motifs religieux et hygiéniques qui empêchaient d'inhumer en dedans de l'enceinte urbaine, et même dans le *pomœrium*, ce terrain consacré qui longeait extérieurement le rempart, ne subsistant plus, on aura été amené naturellement à élever des sépultures là où se trouvaient en abondance et à pied-d'œuvre des pierres toutes taillées, des briques, etc.; c'est-à-dire dans les ruines voisines de la cité morte.

L'inspection attentive d'une très-grande quantité de restes d'anciens centres, ici ou dans la Tunisie, nous a convaincu que lors de la restauration byzantine, beaucoup de villes ne furent pas reconstruites et que souvent on se contenta de réparer leurs citadelles en y employant les premiers matériaux venus et jusques à des *portions* de statue. A Tonga (la Tignica des Romains) entre autres, nous avons vu une de ces forteresses ainsi relevées; celle-ci, par un architecte grand amateur d'inscriptions; car les murailles sont un véritable musée épigraphique, où, en 1850,

dans l'accomplissement d'une mission étrangère à l'archéologie, nous n'avons pu que glaner à la hâte ; mais où M. Victor Guérin a moissonné abondamment un peu plus tard.

Donc, là où le poste militaire seul se rétablit, mais où la cité proprement dite ne peut revenir à la vie, le terrain de l'antique cité, abandonné désormais par les vivants, devait naturellement devenir l'asile des morts.

Cette hypothèse, qui nous avait rendu raison de l'anomalie signalée plus haut, ne jette-t-elle pas en même temps un jour sinistre sur une des convulsions suprêmes que la domination romaine en Afrique a dû subir avant de succomber tout-à-fait ?

Pour terminer ces annotations, répondons au reproche que M. Mercier nous adresse ci-dessus (p. 90), de ne pas avoir reproduit le monogramme TR qui termine la 4^e ligne de la dédicace à Julia, et qu'il a indiqué en effet, ainsi que nous nous en sommes assuré en relisant sa copie. Le reproduire nous a été impossible, faute de caractères spéciaux, mais nous aurions pu le signaler, ce que nous n'avons pas fait, oubli dont nous faisons humblement notre *meâ culpa*. Pour surcroît de malheur, une lettre de la ligne dont il s'agit est tombée pendant l'impression, de sorte qu'on n'y lit plus que CAS R, au lieu de CASTR. Quant à ce dernier délit, nous en renvoyons toute la responsabilité aux typographes, ayant bien assez de porter le poids de nos erreurs personnelles.

A. BERBRUGGER.